

LA RISSOLLE ET MERLIN

SCÈNE TIRÉE DU MERCURE GALANT

Edme BOURSAULT (1638-1701)

Raymond POISSON (1630?-1690)

1889

Texte établi par Paul FIEVRE, avril 2024.

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Avril 2024.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez
l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

LA RISSOLLE ET MERLIN

SCÈNE TIRÉE DU MERCURE GALANT

PARIS, TRESSE et STOCK, ÉDITEURS, 8, 9, 19, 11,
GALERIE DU THÉÂTRE FRANÇAIS PALAIS-ROYAL

Imprimerie de l'Ouest, A. NÉZAN, Mayenne

1889.

PERSONNAGES

LA RISSOLE, Soldat, M. COQUELIN-CADET.
MERLIN, valet d'Oronte, M. BERR.

*La scène se passe dans la maison de l'auteur du
MERCURE GALANT.*

LA RISSOLE ET MERLIN

MERLIN, seul.

Je me passerai bien d'une pareille aubaine.

La Rissole entre seul ; il est ivre.

Mais que veut ce soldat ?

LE RISSOLE.

Bonjour, mon camarade.

J'entre sans dire gare, et cherche à m'informer

Où demeure un monsieur que je le puis nommer.

5 Est-ce ici ?

MERLIN.

Quel homme est-ce ?

LE RISSOLE.

Un bon vivant, allègre,

Qui n'est ni grand ni petit, noir ni blanc, gras, ni maigre,

J'ai su de son libraire, où souvent je le vois,

Qu'il fait jeter en moule un livre tous les mois.

C'est un vrai juif errant, qui jamais ne repose.

MERLIN.

10 Dites-moi, s'il vous plaît, voulez-vous quelque chose ?

L'homme que vous cherchez est mon maître.

LE RISSOLE.

Est-il là ?

MERLIN.

Non.

LA RISSOLE.

Tant pis. Je voulais lui parler.

MERLIN.

Me voilà ;

L'un vaut l'autre. Je tiens un registre fidèle

Où, chaque heure du jour, j'écris quelque nouvelle :

15 Fable, histoire, aventure, enfin quoi que ce soit,

Par ordre alphabétique, est mis en son endroit.
Parlez.

LA RISSOLE.

Je voudrais bien être dans le Mercure ;
J'y ferais, que je crois, une bonne figure.
Tout à l'heure, en buvant, j'ai fait réflexion
20 Que je fis autrefois une belle action :
Si le Roi le savait, j'en aurais de quoi vivre.
La guerre est un métier que je suis las de vivre.
Mon capitaine, instruit du courage que j'ai,
Ne saurait se résoudre à me donner congé ;
J'en enrage.

MERLIN.

Il fait bien : donnez vous patience...

LA RISSOLE.

Mordié ! Je ne saurais avoir ma subsistance.

MERLIN.

Il est vrai, le pauvre homme ! Il fait compassion.

LA RISSOLE.

Or donc, pour en venir à ma belle action,
Vous saurez que toujours je fus homme de guerre,
30 Et brave sur la mer autant que sur la terre.
J'étais sur un vaisseau quand Ruyter fut tué,
Et j'ai même à sa mort le plus contribué :
Je fus chercher le feu que l'on mit à l'amorce
Du canon qui lui fit rendre l'âme par force.
35 Lui mort, les Hollandais souffrirent bien des maux !
On fit couler à fond les deux vice-amirals.

MERLIN.

Il faut dire des maux, vices-amiraux ; c'est l'ordre.

LA RISSOLE.

Les vice-amiraux donc ne pouvant plus nous mordre,
Nos coups aux ennemis furent des coups fataux ;
40 Nous regagnâmes sur eux quatre combats navaux.

MERLIN.

Il faut dire fatals, et navals ; c'est la règle.

LA RISSOLE.

Les hollandais, réduits à du biscuit de seigle,
Ayant connu qu'en nombre ils étaient inégaux,
Firent prendre la fuite aux vaisseau principaux.

MERLIN.

45 Il faut dire inégaux, principaux ; c'est le terme.

Michel de Ruyter (1607-1676) :
célèbre amiral néerlandais. Il combattit
la France. Il est blessé le 22 avril
1767 par un boulet de canon et
mourut de ses blessures le 29 avril.

LA RISSOLE.

Enfin après cela nous fûmes à Palerme.
Les bourgeois, à l'envi, nous firent des régaux ;
Les huit jours qu'on y fut furent huit carnavaux.

MERLIN.

On dit régals et carnavaux.

LA RISSOLE.

Oh ! Dame,
M'interrompre à tout coup, c'est ma chiffonner l'âme,
50 Franchement.

MERLIN.

Parlez bien. On ne dit point navaux,
Ni fataux, ni régaux, non plus que carnavaux :
Vouloir parler ainsi, c'est faire une sottise.

LA RISSOLE.

Eh, mordié ! Comment voulez vous que je dise ?
55 Si vous me reprenez lorsque je dis des mals,
Inégaux, principaux, et des vice-amirals ;
Lorsqu'un moment après pour mieux me faire entendre,
Je dis fataux, régaux, devez-vous me reprendre ?
J'enrage de bon coeur, quand je trouve un trigaud
60 Qui souffle tout ensemble et le froid et le chaud.

Trigaud : Qui use de détours, de mauvaises finesses. [L]

MERLIN.

J'ai la raison pour moi qui me fait vous reprendre,
Et je vais clairement vous le faire comprendre.
Al est un singulier dont le pluriel fait aux :
On dit, c'est, c'est mon égal, et ce sont mes égaux.
65 Par conséquent on voit, par cette règle seule...

LA RISSOLE.

J'ai des démangeaisons de te casser la gueule.

MERLIN.

Vous ?

LA RISSOLE.

Oui, palsandié ! Moi. Je n'aime point du tout
Qu'on me berce d'un conte à dormis debout.
Lorsqu'on veut me railler, je donne sur la face.

MERLIN.

70 Et tu crois au Mercure occuper une place ?
Toi ? Tu n'y seras point, je t'en donne ma foi...

LA RISSOLE.

Mordié ! Je me bats l'oeil du Mercure et de toi.
Et pour faire dépit, tant à toi qu'à ton maître.
Je déclare à tous deux que je n'y veux pas être :
75 Plus de mille soldats en auraient acheté,
Pour voir en quel endroit la Rissole eût été ;
C'était argent comptant, car j'avais leur parole.
Adieu, pays ; C'est moi qu'on nomme La Rissole ;
Ces bras te deviendront ou fatals, ou fataux.

Il laisse tomber son chapeau.

MERLIN.

80 Adieu, guerrier fameux par des combats navaux.
L'ami, votre chapeau le laissez vous en gage ?

LA RISSOLE.

Hein ! Tu dis : mon chapeau ? Reforme ton langage.
AL est un singulier dont le pluriel fait AUX ;
On doit dire un chapal, puisqu'on dit des chapeaux.

FIN

Les quatre vers suivants sont ajoutés ;
c'est une tradition attribuée à Perlet et
conservée par Régnier.

PARIS, TRESSE et STOCK, ÉDITEURS, 8, 9, 19, 11, GALERIE
DU THÉÂTRE FRANÇAIS PALAIS-ROYAL

Imprimerie de l'Ouest, A. NÉZAN, Mayenne

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].